

ABENDMUSIK



Claire Désert Piano

A B E N D M U S I K



Robert Schumann (1810-1856)

Bunte Blätter (Feuilles multicolores) opus 99

Drei Stücklein

1) I. Nicht schnell, mit Innigkeit	2'08
2) II. Sehr rasch	0'54
3) III. Frisch	0'50

Albumblätter

4) I. Ziemlich langsam	1'49
5) II. Schnell	0'44
6) III. Ziemlich langsam	2'05
7) IV. Sehr langsam	2'32
8) V. Langsam	1'41
9) Novelette – Lebhaft	2'47
10) Präludium – Energisch	1'10
11) Marsch – Sehr getragen	7'36
12) Abendmusik – Im Minuettempo	3'27
13) Scherzo – Lebhaft	4'31
14) Geschwindmarsch – Sehr markiert	3'44

Clara Schumann-Wieck (1819-1896)

Variations sur un thème de Robert Schumann opus 20

« Ihm gewidmet » [composé en 1853]

15) Thema – Ziemlich langsam	1'07
16) Var. I	0'48
17) Var. II	1'07
18) Var. III	1'09
19) Var. IV	0'44
20) Var. V – Poco animato	0'58
21) Var. VI	0'51
22) Var. VII	3'47

Johannes Brahms (1833 – 1897)

Variations sur un thème de Robert Schumann opus 9

« Frau Clara Schumann zugeeignet » [composé en 1854]

23) Thema – Ziemlich langsam	1'10
24) Var. I – L'istesso tempo	1'08
25) Var. II – Poco piu mosso	0'31
26) Var. III – Tempo di tema	0'58
27) Var. IV – Poco piu mosso	0'47
28) Var. V – Allegro capriccioso	0'47
29) Var. VI – Allegro	0'53
30) Var. VII – Andante	1'02
31) Var. VIII – Andante [Non troppo lento]	1'35
32) Var. IX – Schnell	0'34
33) Var. X – Poco adagio	2'02
34) Var. XI – Un poco piu animato	0'56
35) Var. XII – Allegretto, poco scherzando	0'41
36) Var. XIII – Non troppo presto	0'48
37) Var. XIV – Andante	1'13
38) Var. XV – Poco adagio	3'29

Durée : 65 minutes

Enregistrement réalisé à la Ferme de Villefavard en novembre 2009
Direction artistique et montage : Etienne Collard / Prise de son : Frédéric Briant / Conception et suivi artistique : René Martin et Jean-Baptiste Robert / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio
Réalisation digipack : saga illico / Photos : François Sechet / Piano et accord: Denijs de Winter, Pianomobit / Fabriqué par Sony DADC Austria. / © & © 2010 MIRARE, MIR 115
www.mirare.fr

Remerciements à la Ville d'Ivry sur Seine pour la séance photos.

« Brahms a eu une splendide idée, une surprise pour toi, mon Robert. Il a interpolé mon vieux thème avec le tien. Je peux déjà voir ton sourire. »

Clara Schumann

« Je ne puis rien faire sans penser à vous... »

Johannes Brahms à Clara Schumann

« Clara chérie, je ne suis plus maître de moi, je ne peux plus répondre de mes actes, je ne suis plus digne de ton amour. »

Robert Schumann

1853 : trois artistes se lient d'amitié. Schumann, l'allemand romantique, vit ses derniers moments de création avant de sombrer dans la folie. Clara, la pianiste admirée, a déjà composé plus d'une vingtaine de partitions et Brahms, le jeune étudiant, sur les conseils de son ami Joseph Joachim, quitte les brumes nordiques pour venir frapper à la porte des Schumann afin de rencontrer Robert qu'il vénère. Les artistes, portés par un élan romantique, voyagent et risquent les pèlerinages et rencontres. Si Berlioz, en 1853, est célébré en Allemagne pour sa deuxième venue, Brahms est un jeune homme qui finit ses études. Une photo de l'époque nous montre son visage fin avec ses cheveux mi-longs, le regard intelligent, arborant l'insouciance et l'audace de sa jeunesse, les bras croisés, la posture décidée. Wasielewsky, un ami de Schumann, précise qu'à cette époque : « ce délicat jeune homme à l'expression rêveuse et qui, sans la moindre affectation, parlait tout naturellement un langage

poétique, signalait ses manuscrits Joh. Kreisler jun., et répondait exactement à la définition qu'en avait donnée Joachim : pur comme le diamant, doux comme la neige. » Brahms, avec l'éclat de ses vingt ans, fait une entrée remarquée dans le milieu de la musique. Dès les premières rencontres, Schumann, réputé aussi comme un formidable critique par ses articles, parle du jeune compositeur, « celui qui devait venir », comme étant « le jeune aiglon » ou le « torrent puissant ». Johannes Brahms est la providence du crépuscule dans le couple Clara-Robert. Il réanime même, d'une certaine manière, la flamme créatrice de Schumann qui après leur rencontre donne encore d'ultimes chefs-d'œuvre, tels les *Chants de l'aube*, avant de quitter la terre. De cette première rencontre, à l'automne 1853, on en trouve la trace dans le journal de Schumann : « 30 septembre 1853, Herr Brahms de Hambourg », et le lendemain, cette précision : « Visite de Brahms : un génie ! ». La rumeur veut que lorsque Brahms eut fini de jouer sa sonate pour piano, Robert aurait traversé les pièces de son appartement pour aller chercher Clara afin qu'elle écoute, elle aussi, le merveilleux jeune musicien. Schumann, porté par la fulgurance d'une telle rencontre, écrit un article dans la « Neue Zeitschrift für Musik » (octobre 1853) sous le titre de *Neue Bahnen* (Voies Nouvelles). Le lien est ainsi scellé : ces trois âmes, Robert-Clara et Johannes, vont partager sans réserve leurs amitiés, le quotidien, les passions, la musique, le Beau. La santé du grand Schumann est pourtant fragile en ces années 1853, elle va se dégrader rapidement. En 1854, Clara est enceinte, elle joue en concert le



cinquième concerto de Beethoven, mais note aussi dans son journal : « Dans la nuit du vendredi 10 au samedi 11, Robert a tellement souffert de troubles auditifs qu'il n'a pu dormir. Il entendait sans cesse un seul et même son ». Les voix des anges commencent à se faire entendre : les troubles et souffrances de la maladie. Robert, aux bords de la folie, est interné pour tenter de retrouver le sommeil et le repos. Le jeune admirateur, Brahms, viendra régulièrement auprès de son maître et il s'installe même auprès de Clara dans la maison des Schumann. Il passe son temps dans la bibliothèque de Robert, classe les partitions, lit et écrit à un ami : « Je me suis rarement senti aussi heureux que maintenant, à fouiller dans cette bibliothèque ». Soucieux de la santé artistique de chacun, Brahms prépare un cadeau musical pour Clara. Il compose en secret une grande œuvre pour piano qu'il pourra offrir à la pianiste le 11 juin lorsque celle-ci aura mis au monde son septième enfant dont Brahms sera le parrain. Les *Variations sur un thème de Schumann opus 9* sont avant tout le témoignage d'amitié de Johannes pour Clara qui vit difficilement l'éloignement de son mari et se trouve bien seule face aux tâches quotidiennes. La fidélité de Brahms est sans faille, Clara le sait et note : « Brahms est mon soutien le plus cher et le plus vrai ; depuis le début de la maladie de Robert il ne m'a pas quittée, mais m'a accompagnée dans toutes mes épreuves, a partagé toutes mes souffrances. » Le cadeau des *Variations* ne passe pas inaperçu car Schumann reprend des forces, sa curiosité musicale revient et il peut enfin écrire à son ami depuis son lit d'hôpital : « Que ne puis-je moi-

même venir à vous, vous voir encore et entendre vos splendides variations et en connaître la merveilleuse interprétation de Clara dont Joachim me parle dans une de ses lettres. Comme tout cela est incomparablement fait ! Comme l'on vous reconnaît par l'éclatante richesse de votre imagination par l'art le plus profond, assemblage de qualités que je n'avais jamais encore rencontré. Le thème émergeant çà et là, mais très discrètement, ou tout à fait dissout, et, à la fin, après la quatorzième variation, si ingénieusement écrite en canon ; et combien est splendide la quinzième en sol bémol majeur, et la dernière ! Et je dois vous remercier, cher Johannes, pour toute votre bonté et votre gentillesse pour ma Clara : elle m'en parle toujours dans ses lettres. (...) Maintenant, j'espère lire bientôt votre écriture, bien que celle-ci me soit plus précieuse encore dans une autre forme. L'hiver est agréablement doux. Vous connaissez les environs de Bonn. J'aime regarder la statue de Beethoven et le merveilleux point de vue sur le Siebengebirge. Nous nous sommes vus pour la dernière fois à Hanovre. Je vous en prie, écrivez vite à votre affectionné et attentif Robert Schumann. »

Il est vrai que les *Variations op 9* témoignent de l'admiration pour le maître en citant dans la dernière variation les *Impromptus op. 5*. Clara n'est pas absente musicalement puisque sa *Romance op. 3* est citée dans la dixième variation. Et d'ailleurs, le manuscrit de l'œuvre de Brahms porte précisément ce titre : *Kleine Variationen über ein Thema von Ihm Ihr* (« Petites variations sur un thème de lui, à elle »). Les pièces les plus fiévreuses de ce cycle

de variations seront signées « Kreisler », indication schumannienne d'un lecteur tourmenté par les Contes d'Hoffmann. L'œuvre de Brahms se referme avec la seizième variation en fa dièse majeur, telle une méditation poétique. On y retrouve le thème de Schumann, mais il annonce cette fois-ci la douleur, le silence irrémédiable des années à venir.

Certaines choses, par l'usure du temps, demeurent en lambeaux. L'érosion des années sur la vie laisse place à l'incompréhension. Schumann manifestera ce désarroi en 1850 devant les « feuilles multicolores » qu'il a éliminées de ses différentes publications. Ses forces ultimes seront pour relier ces pages dans le *Bunte Blätter op. 99*. En 1852 voient le jour 14 pièces retrouvées des années passées, parmi lesquelles *Gruss an Clara*, le *Ziemlich langsam* (Assez lent) en fa dièse mineur qui inspirera des variations à Clara et à Brahms. Mais aussi le *Sehr langsam*, telle l'éternité d'un martyr, épure ou lamentation infinie, avec son bref motif descendant pour une obsession mélancolique. Eusébios rumine sa douleur. La première pièce avait à l'origine un nom : Désir. En 1838, il l'envoya de Vienne à Clara qui se trouvait alors à Paris. « Que Dieu te garde mon adorée. Tu as mis le printemps autour de moi et des fleurs d'or commencent à pointer, avec d'autres mots, je compose depuis tes lettres et ne peux plus me passer de musique. Tu as ici mon petit présent pour Noël. Tu comprendras mon désir. » Cet album hétérogène aux pages glanées au fil des années trouve cependant son unité par la tendre poésie qui s'échappe de ces courtes pièces, fragments échoués de la prolifération du compositeur.

De cette œuvre pianistique dense, Robert Schumann fait de Clara sa muse, son inspiratrice. Omniprésente, elle apparaît musicalement par des thèmes, des dédicaces, des clins d'œil, des envolées de lyrisme ou d'effusion. La « bien-aimée lointaine », géniale compositrice à ses heures, cite aussi son mari comme dans les *Variations op. 20* de 1853 sur le thème de la première pièce des *Bunte Blätter op. 99* de Robert. De cette page quasi dénudée, Clara propose une série de variations en demi-teintes, souvent tristes ou nostalgiques. Au moment de la composition, leur vie est en train de basculer : Robert passe sa dernière année de lucidité et Clara va abandonner la composition après son opus 23. Cette série de variations romantiques et pianistiques est offerte à Robert pour son anniversaire avec la dédicace suivante : « A mon époux bien-aimé, pour le 8 juin, ce nouvel et pauvre essai de sa vieille Clara ».

Claire Désert, dont le tout premier disque était consacré à Schumann (Novelettes), prouve ici qu'avec trois œuvres musicales, des échanges amicaux et amoureux peuvent se faire grâce à la puissance évocatrice de l'œuvre d'art. Témoins symboliques ou ferveur toute romantique ces partitions demeurent un témoignage des plus émouvants en musique car trois âmes poétiques, créatrices et inspiratrices, se sont unies et liées d'amitié, d'amour – l'espace d'un court instant de vie – mais : « Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver. » (René Char – *La Parole en archipel*)

Rodolphe Bruneau-Boulmier



Claire Désert, piano

Claire Désert séduit le public par la grâce, la profondeur et l'humilité de ses interprétations.

Invitée des grands festivals internationaux tels que Radio France Montpellier, La Roque d'Anthéron, l'Orangerie de Sceaux, Piano aux Jacobins, Lille Piano(s) Festival, Festival International de Colmar, Consonances, La Folles Journées de Nantes, Bilbao, Tokyo, elle se produit régulièrement avec orchestre : Orchestre de Paris, National d'Ile-de-France, Philharmonique de Radio France, Symphonique de Québec, Philharmonique de Strasbourg, National de Lille, Symphonique de Budapest...

Claire Désert est une chambriste hors pair, une artiste rare. Ses partenaires privilégiés sont le pianiste Emmanuel Strosser, la violoncelliste Anne Gastinel, les violonistes Nemanja Radulovic, Philippe Graffin, Régis Pasquier, le Quatuor Parisii, le Quatuor Sine Nomine, le Quintette Moraguès...

Élève du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de 14 ans, elle obtient le premier prix de musique de chambre dans la classe de Jean Hubeau ainsi que le premier prix de piano à l'unanimité du jury (prix spécial du concours 1985) dans la classe de Ventsislav Yankoff. Elle est admise en cycle de perfectionnement de piano au cours de cette même année, le gouvernement français lui attribue une bourse pour une année d'études à Moscou dans la classe d'Evgeni Malinin au Conservatoire Tchaïkovski. À son retour, elle entre en cycle de perfectionnement de musique de chambre dans la classe de Roland Pidoux.

Sa discographie bien étoffée comporte un CD Schumann – son premier disque, couronné d'un "10" de Répertoire –, un disque des Concertos de Scriabine et de Dvorák avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, récompensé d'une Victoire de la Musique en 1997 et de deux enregistrements réalisés avec Anne Gastinel, l'un dédié à Schumann, l'autre à Schubert. Sont parus récemment chez Mirare, un disque consacré aux *Davidsbündlertänze* de Schumann, l'autre aux *Danses slaves* de Dvorák, en quatre mains avec Emmanuel Strosser.

'Brahms has had a splendid idea, a surprise for you, my Robert. He has interwoven my old theme with yours. I can already see you smile'

Clara Schumann

'I can do nothing but think of you . . .'

Johannes Brahms to Clara Schumann

'Darling Clara, I am no longer master of myself; I can no longer answer for my acts; I am no longer worthy of your love'

Robert Schumann

1853: three artists struck up a mutual friendship. Schumann, the German Romantic, was living out his final moments of creativity before sinking into madness. Clara, his admired pianist wife, had already composed more than twenty works of her own. Brahms, the young tyro composer, on the advice of his friend Joseph Joachim, left the northern mists to come and knock on the Schumanns' door in order to meet Robert, whom he venerated. At this period, borne along on the surge of Romanticism, artists travelled around and ventured on pilgrimages and encounters. While Berlioz, in that same year of 1853, was being feted on his second tour of Germany, the young Brahms was completing his studies. A contemporary photograph shows us his fine features, his shoulder-length hair, his intelligent gaze displaying the insouciance and the audacity of his youth, his arms folded, his posture resolute. Wasielowski, a friend of Schumann's, describes him at this period as a 'delicate youth with a dreamy

expression, who, without a tinge of affectation, spoke naturally in poetic phrases; who signed his manuscripts "Joh. Kreisler jun."; who exactly answered Joachim's description, "pure as the diamond, tender as snow"'. Brahms, in the radiance of his twentieth year, made a conspicuous entrance on the musical scene. Right from their first meetings, Schumann, who had also carved out a formidable reputation as a critic with his articles, spoke of the young composer as 'him who was destined to come', 'the young eagle', or the 'tumultuous stream'. Johannes Brahms was the providential figure of Clara and Robert's twilight as a couple. He even, in a sense, rekindled Schumann's creative flame, which after their encounter produced a few final masterpieces such as the *Gesänge der Frühe* before leaving this earth.

A trace of this first meeting in the autumn of 1853 may be found in Schumann's diary: '30 September 1853, Herr Brahms from Hamburg', followed the next day by the remark: 'Visit from Brahms: a genius!' It is said that, when Brahms had finished playing his piano sonata, Robert walked through the rooms of their flat to fetch Clara so that she too might listen to the wonderful young musician. Schumann, inspired by the searing intensity of this encounter, wrote an article in the *Neue Zeitschrift für Musik* for October 1853 entitled 'Neue Bahnen' (New paths). The link was forged: these three souls, Robert-Clara and Johannes, were henceforth unreservedly to share their friendships, their daily existence, their passions, their music, and their feeling for Beauty. Yet the health of the great Schumann was already



fragile in 1853, and soon to deteriorate rapidly. In 1854, Clara was pregnant; she played Beethoven's Fifth Concerto in concert, but also noted in her diary: 'During the night of Friday 10 to Saturday 11 [February], Robert suffered so much from auditory disturbances that he could not sleep. He constantly heard a single continuous note.' The 'voices of angels' were beginning to make themselves heard: the troubles and sufferings of the illness. Robert, on the verge of insanity, was confined to an asylum so that he might regain sleep and rest. The young admirer Brahms came regularly to visit his master and even moved into the Schumann household with Clara. He spent his time in Robert's library, classified the scores, read, and wrote to a friend: 'I have seldom felt as happy as I do now rummaging around this library.' In his concern for the artistic health of all concerned, Brahms prepared a musical gift for Clara. He secretly composed a large-scale work for piano to offer her on 11 June when she had given birth to her seventh child, to whom Brahms stood godfather. The Variations on a Theme of Schumann op.9 are above all a testimony to Johannes's friendship for Clara, who had difficulty bearing her husband's absence and found herself left alone to face everyday tasks. Brahms's loyalty was unfailing, as Clara recognised when she wrote: 'Brahms is my dearest and truest support; he has not left me since the start of Robert's illness, but has accompanied me in all my trials, has shared in all my sufferings.' The present of the variations did not go unnoticed, for Schumann regained some of his strength, his musical curiosity returned, and he was finally able

to write to Brahms from his hospital bed: 'How I long to come to see you, dear friend, and hear your lovely variations played either by you or by Clara, of whose beautiful rendering Joachim told me in his letter. There is an exquisite coherence about the whole work, a wealth of fantastic glamour peculiarly your own, and, moreover, evidence of what to me is a new development on your part – I mean the profound skill with which you introduce the theme at odd moments, mysteriously, passionately, and again let it disappear completely. Then the wonderful close to the fourteenth variation, with its ingenious imitation in the second above; the fifteenth in G flat, with its glorious second part; and the last! Thank you, too, my dear Johannes, for all your kindness to my Clara. She speaks of it constantly in her letters. . . . The winter is fairly mild. You know the neighbourhood of Bonn. I can always find pleasure in Beethoven's statue and the charming view over the Siebengebirge. It was at Hanover that we last met. Be sure and write soon to your admiring and loving friend, R. Schumann.'

It is true that the Variations op.9 bear witness to Brahms's admiration for the master by quoting the Impromptu op.5 in the final variation. Clara is not absent musically either, since her Romance op.3 is quoted in the tenth variation. Moreover, the manuscript of Brahms's work bears this precise title: *Kleine Variationen über ein Thema von ihm. Ihn zugeeignet* (Little variations on a theme by Him, dedicated to Her). The most feverish pieces in this cycle of variations are signed 'Kreisler', a Schumannesque hint of a reader tormented by

Hoffmann's tales. Brahms's work closes on the sixteenth variation in F sharp major, like a poetic meditation. Schumann's theme recurs here, but this time it announces the sorrow, the irremediable silence of the years to come.

Some things, through the wearing effect of time, remain fragmentary. The erosion of life by the years gives way to incomprehension. Schumann was to manifest this sense of helplessness in 1850 as he contemplated the 'motley leaves' he had eliminated from his various published works. He would harness his final forces to link these pages together in the *Bunte Blätter* op.99. In 1852 he issued fourteen pieces salvaged from earlier years, including *Gruss an C(lara)* (Greeting to Clara), the *Ziemlich langsam* (Fairly slow) in F sharp minor which inspired both Clara and Brahms to write variations. But also the *Sehr langsam* (Very slow), evoking the eternity of a martyrdom, a distillation of infinite lamentation, with its brief descending motif providing a melancholy obsession. Eusebius broods on his sorrow. The first piece in the set originally had a name: 'A wish for my beloved fiancée on Christmas Eve 1838'. He sent it from Vienna to Clara, who was then in Paris. 'Greetings, my darling girl. You have created an atmosphere of spring; I can see golden blossoms peeping forth all around me. In other words, your letters started me on composing, and I feel as if I should never stop. Here is my little Christmas gift. You will grasp its significance.' This heterogeneous album of pages gleaned over the years nevertheless finds unity in the tender poetry that emanates from these short pieces, fragments washed aground from

the sea of their composer's prolixity.

Robert Schumann made Clara the muse, the inspirer of this dense pianistic œuvre. She is omnipresent musically in themes, dedications, allusions, outbursts of lyricism or effusiveness. The 'distant beloved', an inspired occasional composer in her own right, also quoted from her husband, as in the Variations op.20 of 1853 on the theme of the first piece of Robert's *Bunte Blätter* op.99. Clara takes this almost bald page as the basis for a set of variations in half-tones, often sad or nostalgic. At the time when she was writing it, their lives were about to be plunged upside down: Robert was enjoying his last year of lucidity and Clara was to abandon composition after the *Sechs Lieder aus Jucunde* op.23. This set of Romantic piano variations was presented to Robert for his birthday with the following dedication: 'To my beloved husband, for 8 June, this poor new attempt from his old Clara.'

Claire Désert, whose very first recording was devoted to Schumann (the *Novelletten*), demonstrates with these three pieces of music that friendly and amorous exchanges can be conveyed through the evocative power of a work of art. In their symbolic testimony and their eminently Romantic fervour, these scores are among the most moving memorials in music, for they show how three poetic, creative and inspiring souls came together in friendship and love for a brief instant of life – but 'A poet must leave traces of his passage, not proof. Only traces can fire the imagination' (René Char, *La Parole en archipel*).

Rodolphe Bruneau-Boulmier



Claire Désert, piano

Claire Désert touches her public by the grace, depth and humility of her interpretations.

She is a frequent guest at such leading international festivals as Radio France-Montpellier, La Roque d'Anthéron, L'Orangerie de Sceaux, Piano aux Jacobins, Lille Piano(s) Festival, Festival International de Colmar, Consonances, and the La Folles Journées of Nantes, Bilbao, and Tokyo, where she performs each year. She also appears regularly with orchestra, notably with the Orchestre de Paris, Orchestre National d'Île de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre Symphonique de Québec, Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Orchestre National de Lille, and Budapest Symphony Orchestra.

Claire Désert is a peerless chamber musician of rare artistry. Her partners of choice include the pianist Emmanuel Strosser, the cellist Anne Gastinel, the violinists Nemanja Radulovic, Philippe Graffin and Régis Pasquier, the Parisii and Sine Nomine Quartets, and the Moraguès Wind Quintet.

At the age of fourteen she entered the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, where she was awarded a *premier prix* in chamber music in the class of Jean Hubeau, and the *premier prix* in piano by unanimous decision of the jury (Special Prize for the 1985 examination) in the class of Ventsislav Yankoff. She was admitted to the postgraduate course in piano in the same year, then won a French Government scholarship for a year's study in Evgeny Malinin's class at the Tchaikovsky Conservatory in

Moscow. On her return to Paris she entered the postgraduate course in chamber music, in the class of Roland Pidoux.

Her extensive discography includes a Schumann CD (her first recording, which won a '10 de Répertoire'), a disc of the Scriabin and Dvorák Concertos with the Orchestre Philharmonique de Strasbourg which was awarded a Victoire de la Musique in 1997, and two recordings with Anne Gastinel, one devoted to Schumann, the other to Schubert. Her two most recent releases have been on Mirare: a Schumann programme including the *Davidsbündlertänze* and Dvorák's Slavonic Dances for piano duet with Emmanuel Strosser.

Translation: Charles Johnston

„Brahms hat eine schöne Idee gehabt - eine Überraschung für dich, mein Robert! Mein Thema aus alter Zeit hat er in deines mit verflochten - ich sehe schon dein Lächeln!“

Clara Schumann

„Ich kann nichts machen ohne an Sie zu denken...“

Johannes Brahms an Clara Schumann

„Ach Clara, ich bin mir meiner Sinne nicht mehr mächtig - ich weiß nicht was ich in der Nacht am Ende tun könnte - ich bin Deiner Liebe nicht wert.“

Robert Schumann

1853: Drei Künstler verbinden sich in enger Freundschaft. Schumann, der Romantiker, erlebt seine letzte volle Schaffenszeit, bevor er von geistiger Umnachtung befallen, dahinschwindet. Clara, die hochgeschätzte Pianistin, hatte schon mehr als zwanzig Werke komponiert, als Brahms, der junge Student, nach Empfehlung seines Freundes Joseph Joachims die norddeutschen Nebel verlässt, um Schumann, den er sehr verehrt, aufzufinden. Alle drei Artisten, von dem Elan der Romantik ergriffen, brechen auf und wagen Pilgerreisen und neue Bekanntschaften. Während 1853 Berlioz bei seiner zweiten Konzertreise in Deutschland gefeiert wird, ist Brahms noch ein junger Mann, der gerade sein Studium vollendet hat. Eine Fotografie aus der Epoche zeigt uns sein Ebenbild: Seine feinen Gesichtszüge, seine halblangen Haare und der intelligenten Blick, der

die Sorglosigkeit und Kühnheit seiner Jugend offen darlegt, die verschränkten Arme und entschiedene Haltung. Wasielowsky, ein Freund Schumanns, präzisiert dass in dieser Epoche: „dieser zarte junge Mann mit träumerischen Zügen und der, frei von jeglicher Affektiertheit, ganz natürlich eine poetische Sprache anwandte, signierte seine Manuskripte unter Joh. Kreisler jun., und entsprach genau der Beschreibung, die Joachim von ihm gemacht hatte: Rein wie ein Diamant, sanft, wie der Schnee.“ In der Blüte seiner zwanzig Jahre machte Brahms einen Aufsehen erregenden Eintritt in das Musikmilieu. Gleich nach ihrer ersten Bekanntschaft soll Schumann, der hinzu auch als ausgezeichnete Kritiker für seine Artikel geachtet wurde, über den jungen Komponisten gesagt haben: „der lang Ersehnte“, der wie „ein junger Adler“, wie ein „tosender Strom“ erschien. Für das Ehepaar Robert und Clara Schumann bedeutet Johannes Brahms jedenfalls der rettende Engel, aus der Dämmerung kommend. Brahms belebt auf bestimmte Art und Weise die schöpferische Flamme von Robert Schumann wieder neu, der nach ihrer Begegnung ein paar einzigartige Meisterwerke schafft, wie die „Gesänge der Frühe“ kurz nach ihrer Begegnung bezeugen.

Von dieser ersten Begegnung im Herbst des Jahres 1853 ist die erste Spur im Tagebuch Robert Schumanns nachzulesen: „30. September 1853, Herr Brahms aus Hamburg“ und gleich am nächsten Tag, folgende Angabe: „Ein Genius!“ Einem Gerücht zufolge soll Schumann, als Brahms gerade seine Sonate für Klavier zu spielen aufgehört hatte,



die Zimmer seiner Wohnung durchquert haben, um Clara aufzusuchen, damit auch sie diesem wundervollen jungen Musiker zuhören. Schumann, der von dieser frenetischen Begegnung ganz und gar ergriffen war, schrieb sofort ein Artikel, dass mit dem Titel „Neue Bahnen“ in der „Neue Zeitschrift für Musik“ im Oktober 1853 veröffentlicht wurde. Die Verbindung ist somit besiegelt. Drei Seelen; Robert, Clara und Johannes teilten sich seitdem in uneingeschränkter Freundschaft den Alltag, die Leidenschaft, die Musik und die Vision des Schönen. Die Gesundheit des großen Schumanns ist jedoch in diesen Jahren um 1853 geschwächt und sollte sich noch rapide verschlechtern. 1854 erwartet Clara ein weiteres Kind; sie spielt an einem Konzertabend das fünfte Klavierkonzert von Beethoven und trägt am 10. Februar in ihr Tagebuch ein: „In der Nacht auf Sonnabend, den 11. bekam Robert eine so heftige Gehörstörung die ganze Nacht hindurch, dass er kein Auge schloss. Er hörte immer ein und denselben Ton und dazu zuweilen noch ein anderes Intervall.“ Die Stimmen der Engel werden allmählich hörbar: Die Störung und das Leid seiner Krankheit. An der Grenze des Wahnsinns wird Robert interniert, damit er wieder Schlaf und Ruhe findet. Der junge Verehrer Brahms geht ihn regelmäßig besuchen und lässt sich bei den Schumanns nieder, um Clara beizustehen. Er verbringt die Zeit in Robert Schumanns Bibliothek, ordnet die Partituren, liest und schreibt einem Freund: „Ich habe mich selten so wohl befunden, als jetzt in dieser Bibliothek wühlend.“ Um das künstlerische Wohlergehen beider besorgt, bereitet Brahms Clara ein musikalisches Geschenk.

Er komponiert heimlich ein großes Werk für Klavier, das er Clara am 11. Juni schenkt, der Tag, an dem sie das achte Kind auf die Welt bringt, dessen Taufpate Brahms werden sollte. *Die Variationen über ein Thema von Robert Schumann Opus 9* sind vor allem ein Zeugnis der Freundschaft, die Brahms für Clara Schumann hegt. Clara fällt die Trennung von ihrem Mann schwer und sie steht allein vor den alltäglichen Aufgaben, die sie überwältigen muss. Brahms Treue aber bleibt unveränderlich. Clara ist dies bewusst und verzeichnet: „Brahms ist mir ein teuerster und zuverlässigster Beistand. Seit dem Beginn von Roberts Krankheit hat er mich nicht verlassen und hat mich durch all meine Prüfungen begleitet und mein Leid mit mir geteilt.“

Das Geschenk der Variationen bleibt nicht unbeachtet. Schumann erholt sich wieder, seine musikalische Neugierde kehrt zurück und er kann endlich von seinem Krankbett aus seinem Freund Brahms schreiben: „Könnt ich selbst zu Ihnen, Sie wieder zu sehen und zu hören und Ihre herrlichen Variationen, oder von meiner Clara, von deren wundervollem Vortrage mir Joachim geschrieben. Wie das Ganze so einzig abrundet, wie man Sie kennt in dem reichsten phantastischen Glanz und wieder in tiefer Kunst, wie ich Sie noch nicht kannte, verbunden, die Thema hie und da auftauchend und sehr geheim, dann so leidenschaftlich und innig. Das Thema dann wieder ganz verschwindend, und wie so herrlich der Schluss nach der vierzehnten so kunstreich, in der Sekunde Kanonisch geführt, die fünfzehnte in Ges-Dur mit dem genialen zweiten Teile und die letzte. Und dann hab' ich Ihnen, teurer

Johannes, zu danken für alles Freundliche und Gütige, was Sie meiner Clara getan; sie schreibt mir immer davon. (...) Nun hoffe ich doch auch von Ihnen, wie mir Ihre Handschrift ein Schatz ist, sie bald in anderer Weise zu sehen. Der Winter ist ziemlich lind. Sie kennen die Bonner Gegend, ich erfreue mich immer an Beethovens Statue und der reizenden Aussicht nach dem Siebengebirge. Zu Hannover sahen wir und zum letzten Male. Schreiben Sie nur bald Ihrem verehrenden und liebenden R. Schumann.“

Es ist wahr, dass die *Variationen* Op. 9 die Verehrung zum Meister bezeugen, indem in der letzten Variation die *Impromptus* Op. 5 zitiert werden. Clara bleibt musikalisch nicht ausgeschlossen, zumal ihre *Romance* Op. 3 in der zehnten Variation zitiert wird. Außerdem, das Manuskript von Brahms Werk trägt genau diesen Titel: Kleine Variationen über ein Thema von Robert Schumann, Clara Schumann zugeeignet. Die rastlosesten Stücke dieses Zyklus von Variationen sind mit „Kreisler“ signiert, ein Schumannscher Hinweis für einen leidenden Leser von Hoffmanns Erzählungen. Das Werk von Brahms schließt mit der sechzehnten Variation in Fis-Dur, wie eine poetische Meditation. Darin findet man das Thema von Schumann wieder, das aber dieses Mal den Schmerz und die unwiderrufliche Stille der kommenden Jahre ankündigt.

Es gibt bestimmte Sachen, die durch den Zeitverschleiß, nur in Bruchstücken zurück bleiben. Des Lebens Lauf der Zeit räumt der Verständnislosigkeit viel Platz ein. Schumann drückt diese Verwirrung 1850 in den „bunten Blättern“ aus,

die er aus seinen verschiedenen Veröffentlichungen entfernt hat. Seine letzten Kräfte setzt er in die Vollendung dieser für das Sammelband *Bunte Blätter* Op. 99 ein. 1852 kommen 14 Stücke zu Tage, die von den vergangenen Jahren hervorgeholt wurden, worin *Gruß an C(lara)* und *Ziemlich langsam* in fis-Moll zu finden sind, das Clara und Brahms zu Variationen inspirierte; aber auch das *Sehr langsam*, das der Ewigkeit eines Martyrers gleicht – eine unendliche Skizze oder Klage, mit ihrem kurzen Motiv, das in die Tiefen einer melancholischen Obsession taucht. Eusebius gibt sich seinem Kummer hin. Das erste Stück trug ursprünglich den Titel: *Wunsch*. Robert sandte es 1838 von Wien Clara zu, die sich derzeit in Leipzig aufhielt. „Gott grüß Dich, mein herziges Mädchen. Du hast Frühling um mich gemacht und goldne Blumen gucken mit den Spitzen hervor, mit anderen Worten ich komponiere seit Deinen Briefen, ich kann mich gar nicht lassen vor Musik. Hier hast Du mein kleines Angebinde zum heiligen Christ, Du wirst meinen Wunsch verstehen.“ In diesem dichten Werk für Klavier, macht Robert Schumann aus Clara seine Muse, die Quelle seiner Inspiration. Allgegenwärtig, erscheint sie in Form von Musik in Themen, Widmungen, Anspielungen, in lyrischen Ausflügen oder Gefühlsausbrüchen. Auch zitiert die „ferne Geliebte“ und ausgezeichnete Komponistin in den *Variationen* Op. 20 von 1853 ein Thema aus Robert Schumanns erstem Stück der *Bunte(n) Blätter* Op. 99. In dieser beinahe entblößten Musik, legt Clara eine Serie von Variationen dar, die in Halbtönen meist Trauer und Nostalgie ausdrücken. Zu dem Zeitpunkt der Komposition



war deren Leben gerade dabei eine starke Wende zu erfahren: Es sollte Roberts letztes Jahr des klaren Bewusstseins sein und Clara würde nach ihrem Op. 23 die Komposition vollständig aufgeben. Diese Sammlung von romantischen Variationen für Klavier schenkte Sie Robert zu seinem Geburtstag mit folgender Widmung: „Für meinen lieben Mann zum 8.6.1853 – noch einmal ein schwacher Versuch von seiner alten Clara.“

Claire Désert, dessen erste Aufnahme den Werken Schumanns gewidmet ist, demonstriert hier, wie mit drei Werken Zeugnisse der Freundschaft und Liebe dank der Aussagekraft der Musik ausgedrückt werden können. Symbolischer Augenzeuge oder auch pure romantische Leidenschaft – diese Werke bleiben eines der ergreifendsten Zeugnisse der Musik, wo drei poetische Seelen, voll der Schöpferkraft und Inspiration, sich in Freundschaft und Liebe verbinden, auch wenn nur für eine kurze Zeitspanne. Dennoch: „Ein Poet soll allein Spuren seiner Durchreise hinterlassen, keine Beweise. Nur Spuren geben uns Anlass zum träumen.“ (René Char, La Parole en archipel)

Rodolphe Bruneau-Boulmier

Claire Désert, Klavier

Claire Désert bezaubert ihr Publikum durch die Anmut, Tiefgründigkeit und Demut ihrer Interpretationen.

Claire Désert ist alljährlich zu Gast in den renommiertesten internationalen Musikfestivals wie *Radio France Montpellier*, *La Roque d'Anthéron*, *l'Orangerie de Sceaux*, *Piano aux Jacobins*, *Lille Piano(s) Festival*, *Colmar International Festival*, *Consonances*, La Folle Journée von Nantes, Bilbao und Tokio. Auch konzertiert sie regelmäßig in Begleitung von Orchestern wie das Orchester von Paris, das Nationalorchester der Ile-de-France, das Philharmonische Orchester von Radio France, das Symphonische Orchester von Quebec, das Philharmonische Orchester von Straßburg, das Nationalorchester von Lille, das Symphonieorchester von Budapest...

Claire Désert zeichnet sich ebenfalls in der Kammermusik aus – Sie ist eine einzigartige Künstlerin. Ihre bevorzugten Partner in der Kammermusik sind der Pianist Emmanuel Strosser, die Cellistin Anne Gastinel, die Violinisten Nemanja Radulovic, Philippe Graffin, Régis Pasquier und das Parisii Quartett, das Sine Nomine Quartett und das Moraguès Quintett.

Seit ihrem Vierzehnten Lebensjahr Schülerin des Conservatoire National Supérieur de Musique von Paris, erhält Claire Désert im Fach der Kammermusik bei Jean Hubeau einen Ersten Preis und ebenfalls einen Ersten Preis für ihr Klavierspiel in der Klasse von Ventsislav Yankoff (Besonderer Preis des 1985er

Wettbewerbs). Im selben Jahre noch wird sie im Fortbildungskursus angenommen und erhält von dem französischen Staat ein Stipendium, das ihr ermöglicht, in Moskau bei Evgeni Malinin im Tschaikowski-Konservatorium weiter Klavier zu studieren. Bei ihrer Rückkehr führt sie ihre Ausbildung im Fach der Kammermusik bei Roland Pidoux weiter.

Ihre vielfältige Diskografie besteht aus einer Schumann-CD – ihre erste Aufnahme wurde mit dem Niveau "10" von dem Klassikmagazin *Répertoire* ausgezeichnet; einer Aufnahme mit im Programm den Klavierkonzerten von Scriabin und Dvorak mit dem Symphonieorchester von Straßburg, das 1997 mit dem Preis *Victoire de la Musique* ausgezeichnet wurde und zwei Aufnahmen mit der Cellistin Anne Gastinel, das erste Schumann und das zweite Schubert gewidmet. Bei Mirare sind kürzlich erschienen eine Aufnahme der *Dauidsündlertänze* von Schumann und eine Cd mit Dvoraks Slawischen Tänzen, vierhändig mit Emmanuel Strosser.

Übersetzung : Daniela Arrobas

Également disponibles



MIR 024 - Claire Désert
Robert Schumann
Davidsbündlertänze & Intermezzi



MIR 042 - Claire Désert / Emmanuel Strosser
Antonin Dvořák
Dances Slaves opus 46 et 72

La Ferme de Villefavard en Limousin : un lieu d'enregistrement hors du commun, une acoustique exceptionnelle.

La Ferme de Villefavard se situe au milieu de la magnifique campagne limousine, loin de la ville et de ses tourmentes. Les conditions privilégiées de quiétude et de sérénité qu'offre la Ferme permettent aux artistes de mener au mieux leurs projets artistiques et discographiques. Un cadre idéal pour la concentration, l'immersion dans le travail et la créativité...

L'architecte Gilles Ebersolt a conçu la rénovation de l'ancienne grange ; son acoustique exceptionnelle est due à l'acousticien de renommée internationale Albert Yaying Xu, auquel on doit notamment la Cité de la Musique à Paris, l'Opéra de Pékin, La Grange au Lac Evian ou la nouvelle Philharmonie du Luxembourg.

La Ferme de Villefavard en Limousin est aidée par le Ministère de la Culture/DRAC du Limousin, et le Conseil Régional du Limousin.

La Ferme de Villefavard in the Limousin is an extraordinary recording venue equipped with outstanding acoustics. La Ferme de Villefavard, located amid the magnificent countryside of the Limousin, far from the hustle and bustle of the city. This unique and serene environment offers musicians the peace of mind necessary to support their artistic and recording projects in the best possible environment imaginable. The local is an ideal setting for concentration, immersion in one's work and creative activity.

The architect Gilles Ebersolt conceived the renovation of the converted granary, originally built in the beginning of the last century. Its exceptional acoustics were designed by Albert Yaying Xu, an acoustician of international renown whose most notable projects include the Cité de la Musique in Paris, the Beijing Opera, La Grange au Lac at Evian and the next Philharmonic Hall in Luxembourg.

La Ferme de Villefavard is supported by the Ministry of Culture/DRAC of Limousin as well as the Regional Council of Limousin.

La Ferme de Villefavard en Limousin: ein nicht alltäglicher Aufnahmeort mit einer einzigartigen Akustik.

Der frühere Bauernhof der Villefavard liegt mitten in der herrlichen Landschaft der französischen Region Limousin, weitab vom Lärm und Stress der Stadt. Diese Oase der Ruhe und Stille bietet den Künstlerinnen und Künstlern ideale Bedingungen, um ihre Projekte und Aufnahmen zu realisieren, den perfekten Rahmen, um sich konzentriert in kreative Arbeit zu versenken...

Die Pläne für die Renovation des ehemaligen Getreidespeichers entwarf der Architekt Gilles Ebersolt; die hervorragende Akustik verdanken wir dem international bekannten Akustiker Albert Yaying Xu, dem bereits die Akustik der Cité de la Musique in Paris, der Oper von Peking, der Grange au Lac in Evian sowie der Philharmonie Luxembourg anvertraut wurde.

Die Ferme de Villefavard wird vom Kulturministerium/DRAC der Region Limousin sowie dem Regionalrat Limousin unterstützt.



